

description bucolique. Mais en 1860, elle offrait un aspect patriarcal. C'était une terre de promesse pour les rêveurs, les artistes et les dilettante. On y respirait l'optimisme. Les conflits, les haines politiques s'y changeaient en molles contemplations, pleines de douceur. Ses allures paisibles éloignaient toute idée de guerre et d'antagonisme. On s'étonnait que des êtres civilisés pussent ambitionner d'autres plaisirs que de pacifiques tournois sur les arts et la philosophie, des excursions, des pèlerinages romantiques et des recherches d'archéologie. J'écoutai donc Grūnewald avec certaine complaisance, et, tout en faisant mes réserves intérieures, en le trouvant trop dur et trop hautain pour la France, j'accueillais en écolier docile ses leçons. La soirée était magnifique. On aimait à se figurer l'humanité entière germanisée pour causer avec les étoiles ou rêver d'amour, pour respirer les vivifiantes émanations des montagnes, en face de châteaux poétiques, de parterres fleuris et de cygnes ondulant avec grâce sur l'onde argentée. Mis en appétit par notre promenade et nos dissertations esthétiques, nous entrâmes à la salle de restauration, pour souper. A peine étions-nous assis, qu'un grand fracas de bottes à éperons, de sabres et de jurons se fit entendre, et nous vîmes arriver trois officiers prussiens appartenant à la garnison de Mayence. Ces messieurs sortaient de la salle de jeu, où, sans doute, ils avaient perdu quelques florins, car ils paraissaient de méchante humeur. Ils s'établirent bruyamment auprès de nous, après avoir renversé deux ou trois chaises, commandè-